

genoux tout près de l'autel, lui demanda ce qu'il faisait là : « Un petit enfant, lui répondit Gérard, est sorti du tabernacle et m'a donné la sainte communion. »

A l'école.

Envoyé de bonne heure à l'école de la ville, Gérard apprit en peu de temps à lire, à écrire, à calculer, et même à s'exprimer avec facilité. Telles étaient sa docilité et son application, que son maître l'appelait ses délices. Dès que la classe était terminée, le petit Gérard retournait directement à la maison paternelle, évitant avec le plus grand soin la compagnie des écoliers volages et peu réservés dans leurs discours.

Déjà il éprouvait un attrait surnaturel pour le lieu saint. Aussi, lorsque le soir la cloche invitait le peuple à la visite au Saint-Sacrement, il se rendait en hâte à l'église, entraînant avec lui ses jeunes condisciples : « Allons, leur disait-il, allons visiter Jésus-Christ, qui s'est fait prisonnier pour nous. »

A ce tendre amour pour Notre-Seigneur, le jeune Majella joignait la dévotion la plus filiale envers la Reine du ciel. Aussi Marie le traitait en enfant privilégié. Un jour, entre autre, qu'un pèlerinage se rendait de Muro à Caposèle, Gérard en fit partie. Mais à peine le petit pèlerin se fut-il agenouillé devant le tableau miraculeux de la Mère de Dieu, qu'il fut ravi en extase, comme si Marie s'était montrée à lui.

Malgré son jeune âge, il était déjà favorisé du don des miracles. On lui avait confié la garde d'un agneau. Or, il arriva que des voleurs l'enlevèrent et le tuèrent. L'enfant voyant que cette perte affligeait ses parents, parce que l'animal ne leur appartenait pas, leur dit : « Rassurez-vous, l'agneau reviendra. » Il se mit aussitôt en prière, et bientôt le petit animal fut restitué à son légitime possesseur.

Vers sa dixième année, le saint enfant fit sa première communion avec une ferveur qui émut tous les assistants. L'Eucharistie devint dès lors l'aliment de son âme. Aussi son confesseur ne tarda pas à lui accorder la faveur de communier tous les deux jours.

Apprenti.

Vers cette époque, Gérard perdit son père. Ce malheur obligea sa mère à le placer en apprentissage chez un tailleur nommé Pannuto. Le jeune apprenti se livra tout entier au travail, mais il mit plus de soin encore à suivre son attrait pour l'oraison. L'Esprit-Saint agissant sur son âme, on le voyait parfois ravi hors de lui-même, et alors, pour épancher plus librement son cœur devant Dieu, il se cachait sous la table de travail. Son maître, qui l'aimait, n'avait garde de l'en reprendre. Mais il n'en fut pas de même du contre-maître, qui voyait cette piété de mauvais œil. Un jour, il arracha Gérard du lieu où il priait, et se mit à l'accabler de coups : « Frappez, frappez, lui dit le saint apprenti, vous avez raison de le faire. » Dans une autre circonstance, cet homme cruel lui donna un rude soufflet. Gérard ne répondit à cette brutalité que par un sourire tranquille. « Quoi ! tu ris, » s'écrie le barbare en colère, et saisissant un instrument de fer, il se met à l'en frapper sans pitié. Le tendre martyr, se jetant à ses pieds, lui dit : « Je vous pardonne volontiers pour l'amour de Jésus-Christ. » Un matin, Gérard arriva après l'heure, ce qui donna prétexte à ce forcené de le battre avec fureur. Un doux sourire fut toute la réponse de l'enfant. « Quoi ! tu ris, » s'écrie cet homme exaspéré ; « dis-moi